

## Les 3 rencontres d'accompagnement du Parcours Saint Marc

« *Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors ; sachez tirer parti de la période présente. Que votre langage soit toujours aimable, plein d'à-propos, avec l'art de répondre à chacun comme il faut* ». (Col 4, 5-6)

### 1. Pourquoi un accompagnement ? Se former comme Jésus forme.

Cette proposition vient de la méditation sur la formation du disciple, proposée par Jésus lui-même. Dans l'Évangile, Jésus ne se présente pas d'abord comme un enseignant mais comme un accompagnateur. En effet en appelant ses disciples à « venir à sa suite » (Mc 1,17), il leur propose de vivre un compagnonnage c'est-à-dire un accompagnement. Cet accompagnement aura comme premier objectif pour le disciple d'apprendre en regardant le Maître. Ainsi quand les disciples demandent à Jésus « apprends-nous à prier » (Lc 11,1), cette demande fait suite à un regard sur Jésus qui priait lui-même. La seconde fonction est de permettre à Jésus de vérifier l'assimilation de la formation et les fruits de la mission : « *Les apôtres se réunissent auprès de Jésus, et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné* » (Mc 6,30)<sup>1</sup>. Ainsi suivre le Christ, ce n'est pas simplement recevoir un enseignement, mais rendre compte de l'assimilation de cet enseignement. Les disciples ne sont pas lâchés dans la nature à la fin de l'Évangile. Au contraire, ils sont missionnaires au cœur de la formation, et un va et vient s'opère entre ce qui est reçu, ce qui est transmis, et ce qui est accueilli par les foules (Mc 8,27-30).

Cette manière de faire du Christ est pérenne, l'accompagnement au cœur du Parcours essaye de la rendre présente.

### 2. Comment le vivre et dans quel esprit ?

Très en souplesse, très détendu !

Le participant reçoit du prêtre accompagnateur la proposition d'un nom de couple et par retour de courriel exprime son souhait ou non, d'une part d'être accompagné, et d'autre part, avec les personnes proposées. En effet, on ne peut pas subir cette proposition, mais nous devons la choisir. L'Évangile exprime bien ce libre choix quand certaines personnes interrogent Jésus sur l'explication des paraboles et que d'autres ne le font pas, et restent dans l'ignorance (Mc 4,10). Certains veulent aller plus loin dans la connaissance de ce qu'ils ont reçu, d'autres non.

Une fois le nom confirmé par le participant, c'est lui-même qui appelle son ou ses accompagnateurs (pour les couples) afin de fixer une première date. La première rencontre se fait si possible chez l'accompagné.

La rencontre se déroule généralement le soir, quand les enfants sont couchés. Elle peut se vivre autour d'un repas, mais pas forcément : doit-on forcément manger pour se parler ? En tout cas, s'il y a un repas, celui-ci doit être simple. Pour cela d'une part les accompagnateurs proposent d'apporter quelque chose pour soulager ceux qui reçoivent et d'autre part, on aura soin de vivre réellement l'accompagnement sans quoi celui-ci deviendra une rencontre amicale.

Pour éviter le côté « amitié spirituelle mais mondaine », il est bon de prendre un court temps de prière avant l'échange (une dizaine de chapelet ou 2 chants et une prière vocale). La prière place la rencontre à un certain registre. Elle permet de passer de « je pense que l'appel du chrétien c'est ceci ou cela » à « moi je... ». Cette prière est aussi un acte de foi. Je crois que la confiance entre nous est possible malgré le peu de rencontres. Dit autrement, pour que l'échange soit fructueux, il faut plonger rapidement et la prière aide à le faire.

Pour les couples une question se pose : doit-on se voir toujours à quatre ? Il semble bon de vivre la première et la dernière rencontre à quatre. Par contre la seconde peut être vécue à deux. L'homme accompagnant l'homme et la femme accompagnant la femme. C'est aussi une grâce de parler de notre

<sup>1</sup> Nous pouvons lire aussi à titre d'exemple : Mc 4,10 ; 7,17 ; 9,29 ; 9,33...

foi en fonction de notre identité et à partir de soi seul, et non en couple. En effet même s'il est beau d'aller au ciel ensemble, comme les époux Martin, la canonisation des vertus est toujours personnelle. La vie spirituelle est toujours une histoire unique, car l'amour de Dieu est particulier pour chacun d'entre nous.

### **3. De quoi parlons-nous ?**

Nous parlons de ce que les accompagnés ont préparé ! En effet ce sont eux qui apporteront les bûches pour faire le feu. Mais la préparation n'est pas compliquée puisque ce que je prépare pour le cénacle est la matière de l'accompagnement. Dit autrement, nous échangeons principalement et non exclusivement, à partir des questions de vie concrètes proposées. Ces questions les accompagnateurs les ont en main, ils les ont déjà travaillées pour eux-mêmes et savent exactement où l'accompagné en est dans le Parcours.

Une question se pose : Est-ce que l'accompagnement ne fait pas double emploi avec le cénacle ? L'expérience montre que le cénacle n'est pas un lieu d'accompagnement en lui-même. Il n'est pas d'abord un lieu de débats ou de questionnements. De plus, il peut se vivre plus ou moins bien en fonction des affinités, des étapes spirituelles des uns ou des autres. Le cénacle est un lieu où Dieu me parle à travers une petite communauté. L'accompagnement est un lieu où je vérifie que Dieu me parle.

L'accompagnateur essaye donc d'objectiver avec l'accompagné comment Dieu le conduit ? Il est là pour faciliter la compréhension de la Parole reçue. A l'image de la Parole du semeur (Mc 4), il dispose le terrain, enlève ronces et cailloux, pensées imaginaires et « ras le bol », pour que cette Parole reçue porte le plus de fruits. Cette parole est reçue lors des enseignements, mais aussi dans la prière, dans les événements qui tissent notre vie et enfin dans les échanges avec nos proches. Le Parcours Saint Marc va toucher à toutes les réalités de notre vie, et ces réalités vont être entendues sous un angle différent pendant le Parcours.

Cette « objectivation », ce travail de « disposition », n'a rien à voir avec une technique particulière. Il est tout simplement possible parce qu'étant accompagnateur, je suis à distance. Ce ne sont pas les personnes les plus pieuses qui sont les meilleurs accompagnateurs, mais celles qui sont à distance. Nous avons un bel exemple avec Joseph qui conduit la Sainte Famille, en Égypte et ailleurs.

La qualité principale de l'accompagnateur est donc ce recul : il ne projette pas sa propre histoire, ses propres goûts sur le chemin de l'autre. Ce recul ne signifie pas pour autant qu'il n'a pas à s'impliquer dans la relation. L'épisode des pèlerins d'Emmaüs en est un bel exemple. Jésus ne se présente pas en docteur mais en compagnon de route. Être accompagnateur, c'est « marcher avec » et comme avec un ami se livrer un peu. L'ouverture du cœur est ainsi réciproque. En parlant de mes joies et des mes combats, je n'impose pas à l'autre un idéal de perfection mais je partage comment j'essaye moi aussi, humblement d'être disciple dans toutes les réalités de ma vie. Ce compagnonnage justifie l'absence d'accompagnement par le prêtre durant le Parcours. En effet, un prêtre n'a pas les mêmes combats qu'un homme marié (quand vais-je prendre mon temps de prière quotidien ou aller à la messe ? etc). Ce qui est visé derrière ces échanges entre laïcs, est la grâce de l'incarnation. En étant d'un même état de vie, nous partageons en quoi la Parole de Dieu nous façonne dans des réalités identiques.

### **4. Conclusion : Un service de prière à vivre dans un grand détachement.**

« Nous n'avons pas l'obligation de réussir mais d'essayer » disait Mère Térésa à ses sœurs. De la même manière cet accompagnement sera plus ou moins réussi en fonction d'un ensemble de paramètres qui ne dépendent pas forcément de nous. Dans l'accompagnement, nous apportons, notre bonne volonté, notre désir de servir, notre joie d'appartenir à la même famille de chrétiens, et nous faisons ce que nous pouvons. Nous ne sommes pas obligés de réussir ; par contre nous sommes fortement invités à prier pour ceux que nous accompagnons ; afin qu'ultimement le Christ soit le seul véritable accompagnateur (Jn 10).